

NĚ, UNITE MULTIFONCTIONNELLE DU KROBOU , LANGUE KWA DE COTE D'IVOIRE : ANALYSE ET INTERPRETATION

ADEKPATE Alain Albert

Université de Cocody (Côte d'Ivoire)

Courriel : adek_al@ymail.com

Résumé

Cet article examine des points de vue syntaxique et sémantique les propriétés de l'unité, *nĚ*, du kobou, langue kwa de Côte d'Ivoire. En tant que tête de syntagme génitif, *nĚ* présente bien plus qu'avec la postposition, *nĚ*, dont elle est formellement proche, des affinités syntaxiques avec les noms relationnels de lieu, *fōnĚ* « sur, ciel », *kūnĚ* « (de)dans », *gbènĚ* « (des)sous, bas », *krénĚ* « derrière, dos », *mōnĚ* « devant », *bĕndrĕ* « gauche », *kògbā* « droite », *pĭmpĭ* « milieu », *jānĚ* « corps, à côté ».

Sémantiquement, *nĚ* a des emplois que recouvre la notion générale de repérage qui prend des valeurs particulières dans son emploi spatial couvert aussi bien par *nĚ* que par les autres noms relationnels de lieu, ses emplois comitatif / instrumental, qui peuvent être explicités par des syntagmes prépositionnels équivalents introduits par *ānā* « avec », et son emploi temporel, qui peut être explicité par une construction de subordination à valeur temporelle équivalente.

Mots-clés : syntaxique, sémantique, propriété, nom relationnels de lieu, postposition à valeur locative, spatial, comitatif, instrumental, temporel(le).

Abstract

This article investigates both from syntactic and semantic points of view the properties of the linguistic unit *nĚ* of krobou, a language of kwa-branch of Côte d'Ivoire. It points out the fact that *nĚ* as head of a noun phrase with a genitive determiner exhibits syntactic properties which highlight its closeness to a limited set of locative relational nouns i.e. *fōnĚ* « on, sky », *kūnĚ* « in(side) », *gbènĚ* « down, earth », *krénĚ* « back, rear », *mōnĚ* « foward », *bĕndrĕ* « left(side) », *kògbā* « right(side) », *pĭmpĭ* « middle, centre », *jānĚ* « next to, body », and its difference from the formally close locative postposition, *nĚ*.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 18 - Décembre 2012

http://www.sudlangues.sn/ ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

It focuses the fact that semantically *nɛ* uses are related to the general notion of location whose particular values come out in its spatial use, which it shares with *nɛ́* as well as the other locative relational nouns; its comitative / instrumental uses, which have explicit *ánà*-phrase (*with*-phrase) construction counterparts; and its temporal use, which has a temporal subordinate construction counterpart.

Keywords: syntactic, semantic, property, locative relational nouns, locative postposition, spatial, comitative, instrumental, temporal.

INTRODUCTION

De nombreux travaux (Ameka, 2003; Greenberg, 1966; Heine, 1989; Creissels, 1995, 2006 etc.) ont été consacrés à l'étude des mots outils dont la fonction est de marquer l'insertion syntaxique de constituants nominaux et qu'il est convenu d'appeler adpositions (Heine, idem ; Lazard, 1994). La réflexion qui a souvent été faite sur ce type d'unités concerne la question de leur degré de spécialisation dans cette fonction, c'est-à-dire en tant qu'adpositions. A ce sujet, une typologie fait apparaître une distinction entre des adpositions simples (ex. fr. à, de, dans, sous...) ou locutionnelles (ex. fr. *dès à, près de, hors de...*) spécialisées comme telles et des adpositions locutionnelles beaucoup moins spécialisées qui se structurent autour d'un élément de nature nominale (ex. *au bord de, en face de, à la porte de, en arrière de...*).

Le krobou, langue appartenant à la branche des langues lagunaires de la famille kwa, parlée dans la région d'Agboville, dispose d'une unité, *nɛ*, qui dans ses emplois spatiaux se rendrait en français par « *dans* » auquel est associée une valeur fondamentale que Cadiot (2002) désigne « motif d'inclusion topologique » reposant sur le postulat de la « construction de régions et bords fictifs ». La particularité syntaxique de cette forme est de manifester la propriété nominale de figurer, au même titre que *fōnɛ́* « sur, ciel », *krénɛ́* « derrière, dos », *mɔ́nɛ́* « face, devant » etc., comme terme déterminé d'un syntagme déterminatif dont l'emploi a, entre autres, une valeur qui est équivalente à celle que recouvre l'emploi des prépositions dites spatiales (Katz, 2002; Borillo, 2001) du français.

Ce présent article vise donc à rendre compte, dans un traitement cohérent et unifié, des particularités fonctionnelles de cette unité. Aussi, après un essai de caractérisation de celle-ci, nous proposons une analyse et une interprétation des emplois de ses emplois.

I. ESSAI DE CARACTERISATION DE *NĚ*

L'identité de *nĚ* peut être établie sur la base des propriétés qu'elle manifeste par rapport à d'autres unités aussi bien au plan tonal que syntaxique

1.1 *nĚ* et les autres unités relationnelles

nĚ (que nous glosons désormais Loc.) appartient à un inventaire limité d'unités qui ont comme propriété d'être des marques d'insertion syntaxique de constituants nominaux à des constructions phrastiques. Ce sont *nĚ* « Post(positon) » et diverses formes dont certaines vraisemblablement composées ont *nĚ* comme un formant, *fōnĚ* « sur, ciel », *kūnĚ* « (de)dans » (de *kūdā* « ventre »), *gbènĚ* « (des)sous, bas » (de *gbè* « terre »), *krénĚ* « derrière, dos », *mōnĚ* « devant », *bēndrē* « gauche », *kògbā* « droite », *pím̄pí* « milieu », *jānĚ* « corps, à côté ». Nous pouvons illustrer l'emploi des certaines des unités à travers les exemples suivants¹ :

(1) a. *ásà jò fà nĚ*

Assa partir+Acc village Post

« Assa est parti au village »

b. *ásà gbrì jámĚ fōnĚ*

¹ A l'exception de l'exemple (1a) où la postposition succède immédiatement au nom qu'il intègre à la structure phrastique, dans tous les autres exemples, les formes *fōnĚ* « sur, ciel », *kūnĚ* « (de)dans », *gbènĚ* « (des)sous, bas », *krénĚ* « derrière, dos », *mōnĚ* « devant » et *nĚ* figurent comme le terme déterminé d'un syntagme déterminatif où le terme déterminant (qui précède) est assez souvent immédiatement suivi de la marque de défini, *é*, qui est dans ces exemples explicité que sous forme du ton haut, celui-ci pouvant dans des conditions qui ne sont pas toujours faciles à préciser, ne pas être mentionné. Dans l'ex. (1d), il est aisé de voir que la nature du ton qui précède et les conditions d'élocution justifient vraisemblablement la non-explicitation du ton du défini.

Assa grimper+Acc arbre:Déf. dessus

« Assa a grimpé sur l'arbre »

c. áàsà pà ʃá' kũné

Assa se trouve+Acc maison:Déf. dedans

« Assa se trouve dans la maison »

d. sīká pà bré gbènég

argent se trouver+Acc tabouret:Déf. bas

« Il y a de l'argent sous le tabouret »

e. áàsà pà ʃá' krénég

Assa se trouver+Acc maison:Déf. derrière

« Assa se trouve derrière la maison »

f. áàsà pà ʃá' mōné

Assa se trouver+Acc maison:Déf. devant

« Assa se trouve devant la maison »

g. áàsà pà ʃá' nē

Assa se trouver+Acc maison:Déf. Loc

« Assa se trouve dans la maison »

Il est tentant, au regard des formes de l'inventaire, de rapprocher *nē* de la postposition *nég*, qui lui est segmentalement très proche, mais une analyse plus serrée fait apparaître des différences de comportement aussi bien du point de vue tonal que du point de vue syntaxique.

1.2 Propriétés tonales de *nɛ*

nɛ a un ton lexical haut bien distinct auquel il est associé dans ses diverses occurrences, *nɛ* n'a pas de ton lexical propre (ce qui justifie qu'il est noté sans ton). Le ton de *nɛ*, en effet, n'est manifeste qu'en réalisation et diffère des trois tons ponctuels phonologiques haut, moyen et bas, identifiés en krobou (Adékpaté, 2005; Mensah, 1982). Il se réalise comme un ton dont le niveau se situe entre le ton moyen et le ton bas : en effet, précédé d'un ton haut ou d'un ton bas, il se réalise à un niveau que nous représentons conventionnellement comme un ton moyen. C'est ce que nous avons en (1g.) ci-dessus et dans les exemples qui suivent.

(2) a. ò pà òzò n̄

Il+Acc se trouver+Acc eau:Déf. Loc.

« Il se trouve dans l'eau »

b. ò sà (ŋ)wɔ́ n̄

il+Acc mourir+Acc champ:Déf. Loc.

« Il est mort dans le champ »

c. n̄ pà gbrě prì dī n̄

nous+Acc se trouver+Acc igname nouveau faire Loc.

« Nous sommes parvenus au moment de célébrer la fête de la nouvelle igname »

d. ò fù pà jě́ n̄

il+Acc mettre+Acc sable nourriture:Déf. Loc.

« Il a mis du sable dans la nourriture »

Lorsqu'il est précédé d'un ton moyen, il se réalise plus bas que le ton moyen, ce que nous indiquons par $\bar{\prime}$:

(3) a. ò t̄à m̄m̄ n̄

il+Acc pénétrer+Acc trou Loc.

« Il est entré dans un trou »

b. ò pà nĕ nĕ'

il+Acc se trouver+Acc nous Loc.

« Il est des nôtres »

Après un ton modulé, celui de *nĕ* est soumis à des alternances qui ont lieu dans les mêmes conditions que les cas précédents, mais avec la particularité qu'avec les modulés descendants, un processus a préalablement lieu qui aboutit à la création d'un ton flottant (la deuxième more du modulé), lequel ton va à son tour aussi influencer la réalisation de son ton. Pour les détails, on consultera avec profit Adékpaté (op. cit.).

1.3 Etude des propriétés syntaxiques de *nĕ*

Du point de vue syntaxique, *nĕ* a des propriétés qui se traduisent par des fonctionnements qui le rapprochent plus de *fōnĕ*, *gbènĕ*, *kūnĕ*, *krénĕ* et *mōnĕ* etc. que de *nĕ*. En effet, *nĕ* est une unité spécialisée dans la fonction de postposition: elle a la particularité de n'apparaître que postposée à un constituant nominal désignant un lieu qu'elle relie à la structure phrastique. Elle forme avec ce constituant nominal un syntagme (postpositionnel) dont elle est la tête et qui répond en bloc au questionnement par *lā krâ* /endroit/(le)quel/ « où ? », le constituant nominal ne pouvant faire seul l'objet d'un questionnement (par *dā* « quoi ? »).

(4) a. kōfí jò fā nĕ

Koffi partirr+Acc village Post.

« Koffi est parti au village »

b. kōfí jò lā krâ

Koffi partirr+Acc lieu (le)quel

« Koffi est parti où ? »

*c. kòfí jò dā nĕ

Koffi partirr+Acc quoi Post.

« Koffi est parti où ? »

Les unités, *nĕ*, *fōnĕ*, *kūnĕ*, *gbènĕ*, *krĕnĕ* et *mōnĕ* etc. quant à elles, figurent comme termes déterminés de constructions déterminatives dans lesquelles le déterminant est assumé par un substantif de sens locatif ou conçu comme tel, ou bien par un pronom anaphorique, c'est-à-dire qui réfère à un substantif ayant dans le cadre du discours antérieurement fait l'objet d'une mention, donc dont le référent est supposé identifiable. Ces unités ont le statut de ce qu'il a été convenu de désigner noms relationnels (Houis, 1981; Creissels & Kouadio, 1977).

Ces unités forment avec les substantifs et/ou les pronoms anaphoriques qui les précèdent des syntagmes qui peuvent être soumises à deux types de questionnement. Soit un questionnement par *dā* portant uniquement sur le terme déterminant (substantif et/ou pronom anaphorique), soit un questionnement par *lā krâ* portant globalement sur toute la construction.

(5) a. sĭkā bō ñzó nĕ

Argent tomber+Acc eau Loc.

« L'argent est tombé dans l'eau »

b. sĭkā bō lā krâ

Argent tomber+Acc lieu lequel

« Où l'argent est-il tombé ? »

c. sĭkā bō dā nĕ'

Argent tomber+Acc quoi Loc.

« Dans quoi l'argent est-il tombé ? »

(6) a. *sikā* *pà* *tábrò fōné*
 Argent se trouver+Acc table dessus
 « L'argent se trouve sur la table »

b. *sikā* *pà* *lā krá*
 Argent se trouver+Acc lieu lequel
 « Où se trouve l'argent ? »

c. *sikā* *pà* *dā fōné*
 Argent se trouvez+Acc quoi dessus
 « Sur quoi se trouve l'argent ? »

(7) a. *sikā* *pà* *sùkpā gbènég*
 Argent se trouver+Acc lit bas
 « L'argent se trouve sous le lit »

b. *sikā* *pà* *lā krá*
 Argent se trouver+Acc lieu lequel
 « Où se trouve l'argent ? »

c. *sikā* *pà* *dā gbènég*
 Argent se trouver+Acc quoi bas
 « Sous quoi se trouve l'argent ? »

L'affinité fonctionnelle entre *nɛ* et *fōné*, *gbènég*, *fōné* etc. est confirmée par leur fonctionnement par rapport au test de focalisation. En effet, dans cette opération, soit les constructions entières où figurent ces unités, soit les constituants nominaux (déterminants) qui précèdent ces unités dans les syntagmes uniquement peuvent être focalisées. En revanche, il est impossible de focaliser *nɛ* indépendamment du substantif auquel elle est postposée.

(8) a. kòfí sò fà né

« Koffi vient du village »

b. fà né ná kòfí sò

village Post. Foc. Koffi quitter+Acc

« C'est du village que Koffi vient »

*c. fà ná kòfí sò né

(9) a. sīkā bò òzó nē

« L'argent est tombé dans l'eau »

b. òzó nē ná sīkā bò

Eau Loc. Foc. argent tomber+Acc

« C'est dans l'eau qu l'argent est tombé »

c. òzó ná sīkā bǒ nē

Eau Foc. argent tomber+Acc:de lui Loc.

« C'est dans l'eau que l'argent est tombé »

(10) a. sīkā pà tábrò fōngé

« L'argent se trouve sur la table »

b. tábrò fōngé ná sīkā pà

table dessus Foc. argent se trouver+Acc

« C'est sur la table que l'argent se trouve »

c. tábrò ná sīkā pà́ fōnḗ

Table Foc. argent se trouver+Acc:de lui dessus

« C'est sur la table que l'argent se trouve »

(11) a. sīkā pà sùkpā gbènḗ

« L'argent se trouve sous le lit »

b. sùkpā gbènḗ ná sīkā pà

Lit bas Foc. argent se trouver+Acc

« C'est sous le lit que se trouve l'argent »

c. sùkpā ná sīkā pà́ gbènḗ

Lit Foc. argent se trouver+Acc:de lui bas

« C'est sous le lit que se trouve l'argent »

A la différence de (8c.), les exemples (9c.), (10c.) et (11c.) montrent que la focalisation du nom déterminant de *nḗ*, *fōnḗ*, *gbènḗ* fait également apparaître comme trace de celui-ci l'anaphorique, *ó*, qui lui est référentiel, mais qui n'est explicité que sous la forme d'un ton haut.

L'affinité fonctionnelle que nous avons pu établir entre *nḗ* et les unités *fōnḗ*, *kūnḗ*, *gbènḗ*, *krénḗ* et *mḗnḗ* etc. est indéniablement l'indice d'une affinité de nature, d'une affinité conceptuelle que nous allons maintenant essayer d'établir.

II. EMPLOIS DE *Nḗ* ET DES AUTRES UNITES RELATIONNELLES

A travers ce qui précède, plusieurs faits ont été évoqués qui font apparaître des différences de fonctionnement entre *nḗ* et les unités *nḗ*, *fōnḗ*, *kūnḗ*, *gbènḗ*, *krénḗ*, *mḗnḗ* etc. d'une part, et des affinités fonctionnelles entre *nḗ* et *fōnḗ*, *kūnḗ*, *gbènḗ*, *krénḗ*, *mḗnḗ*, d'autre part. Mais au-

delà de l'existence de ces affinités, *nɛ* présente des spécificités d'emploi qui la distinguent assez nettement des autres unités.

2.1 Sphère d'emplois de *nɛ*, *fɔnɛ*, *kɔnɛ*, *gbɛnɛ*, *krɛnɛ*, *mɔnɛ*, *bɛndrɛ*, *kɔgbā*, *pɔmpɔ* et *jānɛ*

Toutes ces unités ont un emploi spatial, c'est-à-dire ont une sphère d'emploi qui se rattache à la notion de la localisation ou de situation spatiale. Elles s'emploient largement dans des unités phrastiques qui représentent des événements conceptualisés comme « la situation ou l'existence d'une entité humaine ou non humaine dans un espace/lieu » ou encore des unités phrastiques impliquant des constituants nominaux ayant comme référents des lieux conçus comme sources ou buts d'un déplacement.

(12) a. *ásà* *ɟò* *gbrā* *nɛ*

Asa partir+Acc concession Post.

« Assa est parti à la maison »

b. *ásà* *jrè* *kɔ* *nɛ*

Asa rester+Acc forêt Post.

« Assa est resté en brousse »

En (12a.), le substantif *gbrā* « concession » désigne le lieu de référence appréhendé comme le but du déplacement du référent du sujet de phrase, *ásà*, déplacement représenté par le verbe *ɟò* « partir ». En (12b.), le référent du sujet de phrase, *ásà*, est localisé par rapport à *kɔ* « brousse », qui est par ailleurs définit le cadre spatial de l'évènement représenté par *jrè* « rester » dans lequel est impliqué le référent du sujet, *ásà*.

Dans les deux précédents exemples, la localisation spatiale dont *nɛ* est la marque peut être qualifiée de moins précise, au sens où il y a ici un recours vague à une entité représentant un lieu, un cadre spatial pris dans sa globalité, sans spécification d'une zone topologique de ce cadre. En revanche, la localisation spatiale induite par les unités *fɔnɛ*, *kɔnɛ*, *gbɛnɛ*, *krɛnɛ*,

m̄n̄é, *b̄ndrè*, *k̄gbā* et *p̄m̄p̄* présente un degré de précision plus important, en ce sens qu'elle implique la spécification d'une zone topologique du cadre spatial de référence (cf. *sur N*, *sous N*, *derrière N*, *devant N*, *à droite de N*, *à gauche de N* etc.).

(13) a. *d̄m̄è* *tè* *n̄ám̄é'* *f̄on̄é*

Oiseau rester+Acc arbre:Déf. dessus

« Un oiseau est perché sur l'arbre »

b. *s̄on̄ú* *pà* *n̄z̄ó-m̄ǎ* *k̄ūn̄é*

Seau se trouver+Acc eau-trou:Déf. dans

« Il y a un seau dans le puits »

c. *b̄* *tè* *t̄òm̄òb̄i* (*ē*) *gb̄èn̄é*

Chien rester+Acc voiture (Déf.) sous

« Un chien est étendu sous la voiture »

d. *b̄* *tè* *t̄òm̄òb̄i* (*ē*) *m̄ōn̄é*

Chien rester+Acc voiture (Déf.) devant

« Un chien est étendu devant la voiture »

En (13a.), non seulement le référent de *d̄m̄è* « oiseau », sujet de phrase, mais aussi l'évènement représenté par le verbe, *tè* « rester », dans lequel est impliqué le référent du sujet, font l'objet d'une localisation par rapport à une zone topologique spécifique, *f̄on̄é* « sur » (terme déterminé), du lieu de référence, *n̄ám̄é'* (terme déterminant). En (13b.), le référent du sujet de phrase, *s̄on̄ú*, est situé relativement à la zone topologique, *k̄ūn̄é* « dans » (terme déterminé), de l'entité de référence, *n̄z̄ó-m̄ǎ* « puits ». En (13c-d), c'est non seulement le référent du sujet de phrase, *b̄* « chien », mais aussi l'évènement représenté par le verbe, *tè* « rester », dans lequel est impliqué le référent du sujet, qui font l'objet de localisation

respectivement par rapport aux zones topologiques, *gbènĕ* « sous » et *m̄nĕ* « devant », de l'objet de référence.

2.2 Sphère d'emploi de *nĕ*

nĕ a comme les autres unités étudiées à la section 1. ci-dessus un emploi spatial, mais elle a un emploi qui dépasse le strict cadre de la localisation spatiale. Dans l'emploi spatial, elle est employée avec un sens qui coïncide généralement avec celui de *kūnĕ* « dans ».

(14) a. *m̄mwĕ* pà ñzó kūnĕ

Sel se trouver+Acc eau dans
« Il y a du sel dans l'eau »

a'. *m̄mwĕ* pà ñzó nĕ

Sel se trouver+Acc eau Foc.
« Il y a du sel dans l'eau »

b. bêté pà m̄mǎ kūnĕ

Rat se trouver+Acc trou:Déf. dans
« il y a un rat dans le trou »

b'. bêté pà m̄mǎ nĕ

Rat se trouver+Acc trou:Déf. Foc
« Il y a un rat dans le trou »

Mais il apparaît que l'unité *nĕ* n'est pas substituable par *kūnĕ* dans une partie de l'emploi spatial. Ainsi, il arrive qu'elle intervienne dans des constructions phrastiques signifiant la localisation ou la situation d'une entité humaine ou non humaine dans un ensemble, un groupe d'individus, où elle est plutôt substituable par *p̄m̄p̄í* « milieu », avec une valeur équivalente à « parmi » en français. Par ailleurs, elle intervient aussi dans des

constructions signifiant l'expérience d'une sensation, d'un état psychologique faite par un individu.

(15) a. ʒ gé dükù è pà nē nē' / bē nē' / á nē

Homme Rélat. voler+Acc Thém. se trouver+Acc nous Loc./ vous Loc./ eux Loc.

« L'homme qui a volé se trouve parmi nous / vous / eux »

b. ʒ gé dükù è pà nē pím̄pí / bē pím̄pí / á pím̄pí

« L'homme qui a volé se trouve parmi nous / vous / eux »

*c. ʒ gé dükù è pà nē kūnḡ / bē kūnḡ / á kūnḡ

« L'homme qui a volé se trouve parmi nous / vous / eux »

(16) a. nrô pà bō nē' / ó nē / nē nē' / bē nē' / á nē

Peur se trouver+Acc toi Loc. / lui Loc. / nous Loc. / vous Loc. / eux Loc.

« Tu as / il a / nous avons / vous avez / ils ont peur »

(Litt. « La peur est en toi / lui / nous / vous / eux »)

*b. nrô pà bō kūnḡ / ó kūnḡ / nē kūnḡ / bē kūnḡ / á kūnḡ

« Tu as / il a / nous avons / vous avez / ils ont peur »

En plus de l'emploi spatial, *nē* a aussi des emplois qui couvrent divers types conceptuels de valeurs qu'il est possible de mettre en évidence à travers un parallélisme entre une construction où figure *nē* et une autre construction où est employé le morphème *ánà* :

- La valeur *instrumentale/ de manière* qu'il est possible de mettre en évidence à travers le parallélisme entre des constructions où est employé *nē* et d'autres où est employé *ánà* « avec », morphème à valeur instrumentale, comitative ou associative, par excellence.

- (17) a. ò kù bëtë tǎ nē a'. ò kù bëtë ánà tǎ
 II+Acc tuer+Acc rat flèche Loc. II+Acc tuer+Acc rat avec flèche
 « Il a tué un rat avec une flèche » « Il a tué un rat avec une flèche »
- b. ò wà tòmòbī nē' b'. ò wà ánà tòmòbī
 II+Acc venir+Acc voiture Loc. II+Acc venir +Acc avec voiture
 « Il est arrivé en voiture » « Il est arrivé en voiture »
- c. ò wà hù nē c'. ò wà ánà hù
 II+Acc venir+Acc pleurer Loc. II+Acc venir+Acc avec pleurs »
 « Il est arrivé en pleurs » « Il est arrivé en pleurs »
- d. ò brù m̀vó nē d'. ò brù ánà m̀vô
 II+Acc parler+Acc force Loc. II+Acc parler+Acc avec force
 « Il a parlé fort » « Il a parlé fort »

Les exemples (17 a.-a'.) et (17 b.-b'.) illustrent l'emploi de *nē* pour l'expression de la valeur instrumentale, les référents de *tǎ* « flèche » et *tòmòbī* « voiture » étant respectivement pris pour instruments ou aides auxquels il a été fait recours dans l'actualisation des évènements représentés par *kùèbëtë* « tuer rat » et *wà* « venir ».

Les exemples (17 c.-c'.) et (17 d.-d'.) illustrent l'emploi de ce morphème pour l'expression de la valeur de manière, *hùè* « (en) pleurs », qui est une forme nominalisée du verbe, *hù* « pleurer », et *m̀vô* « force » ayant la propriété d'être adjoints respectivement aux verbes *wà* « venir » et *brù* « parler » pour caractériser l'actualisation des évènements qu'ils représentent, tels des adverbess dits de « manière ».

- La valeur *temporelle* qu'on peut mettre en évidence en rapprochant la construction avec *nɛ* d'une construction complexe mettant en jeu une subordonnée qui définit un cadre temporel :

(18) a. *nɛ* *ɲkwɛ* *nɛ'* *kɔfi* *bwɛ* *gbɛnɛ*

De nous danse Loc. Koffi tomber+Acc bas

« Quand nous dansions, Koffi a fait une chute »

a'. *lé* *nɛ́á* *kwɛ-ɲkwɛ* *kɔfi* *bwɛ* *gbɛnɛ*

Quand nous+Prog. danser-danse Koffi tomber+Acc bas

« Quand dansions Koffi a fait une chute »

b. *á* *ɲtɔ-dì* *nɛ* *mɛ* *dí* *lā*

D'eux bagarre-faire Loc. je+Acc être+Acc+Nég. endroit

« Quand ils se bagarraient, j'étais absent »

b.' *lé* *á* *dì-ɲtɔ* *mɛ* *dí* *lā*

Quand ils+Prog. faire-bagarre je+Acc être+Acc+Nég. endroit

« Quand ils se bagarraient, j'étais absent »

La diversité des types conceptuels couverts par les emplois de *nɛ* appelle les questions suivantes: qu'est-ce qui rend *nɛ* apte à couvrir cette diversité d'emplois ? Quels sont la nature et le fondement de l'affinité entre les différentes valeurs couvertes par ses emplois ?

2.3 Analyse et interprétation

Au regard des faits soumis à notre analyse, il est tentant de poser que *nɛ* est une réalisation de *nɛ́*, qui prend des valeurs contextuelles variant selon les emplois. Cette hypothèse est très vite mise en défaut par les faits évoqués plus haut qui permettent d'établir une distinction claire entre ces deux unités tant d'un point de vue phonologique (le premier étant dépourvu d'un ton

propre que le second possède) que syntaxique (le premier étant le terme déterminé d'un syntagme de détermination et le second, une postposition).

Faire de la localisation spatiale le fondement de l'affinité entre l'emploi de *nɛ* avec ceux des autres unités restreint le champ des valeurs que ses emplois sont susceptibles de recouvrir. Nous poserons donc que, comme les autres unités, *nɛ* a comme valeur fondamentale ou motif (Cadiot, op. cit.) la notion générale de repérage qui, en fonction des situations concrètes d'emploi, prend une valeur spatiale, instrumentale, comitative, de manière ou de contrôle, temporelle. Ainsi, dans l'emploi spatial, *nɛ* est la marque d'un repérage spatial. Elle figure comme telle dans une construction déterminative où le substantif ou le pronom déterminant qui la précède a pour référent ce qui apparaît d'une manière ou d'une autre comme un nom de lieu. C'est ce que nous avons en (9a.), (14b.) et (14d.).

En (17a.) et (17b.), *nɛ* s'emploie comme marque de repérage instrumental. Elle permet de repérer les événements « il a tué un rat » et « il est arrivé » dont l'actualisation est mise en étroite relation avec les aides respectives « flèche » et « voiture ». Autrement dit, l'emploi de *nɛ* permet d'établir un certain lien de causalité entre les fins définies par les événements « il a tué un rat » et « il est arrivé » et leur moyen respectif « flèche » et « voiture ».

Les exemples (17c.) et (17d.) illustrent l'emploi de *nɛ* comme marque de repérage « qualitatif » ou de manière ou encore de caractérisation. *nɛ* perme dans cet emploi de repérer les événements « il est arrivé » et « il a parlé » en caractérisant leur actualisation, c'est-à-dire en indiquant la manière dont ils se déroulent, « en pleurs » pour le premier, et « fortement » pour le second.

L'emploi de *nɛ* comme marque de repérage temporel est illustré par (18a.) et (18b.). Ici, *nɛ* permet le repérage des événements *kòfí bwè gbènɛ* « Koffi a fait une chute » et *mɛ dí lā* « j'étais absent » dont l'actualisation est située par rapport à des cadres ou repères temporels qui sont pour le premier *nɛ̄ ñkwē* « notre partie de danse » qui est rendu prédicativement par (1ɛ) *nɛ̄á kwē-ñkwē* « Lorsque nous dansions / lors de notre partie de

danse » et pour le second *á ñt̄-dì*² « Leur bagarre » rendu prädicativement par (*lé*) *á' dī-ñt̄* « Lorsqu'ils se bagarraient ».

Toujours avec le valeur temporelle, *nɛ* apparaît dans certaines formes du krobou désignant un intervalle de temps pouvant couvrir le journée comme un segment final plus ou moins indissolublement lié à une autre forme qui n'est plus toujours reconnaissable comme nom.

(19) *gbòf̄ñ* « soir » / *gbòf̄ñ-nɛ* « ce soir »

(20) *ñzēñɛ'* « Aujourd'hui »

Notons pour ce dernier cas que ce type de formation doit être interprétable comme l'aboutissement d'un processus de figement entre ce qui a pu au départ être reconnaissable comme une séquence *substantif-nɛ*.

Dans les formes *gbòf̄ñ-nɛ* « ce soir » et *ñzēñɛ'* « Aujourd'hui », il y a un repérage temporel évident qui se traduit par le fait que, dans le discours, le segment *nɛ* de ces formes permet de voir que le cadre temporel du déroulement d'évènements est restreint à un intervalle dont les limites recouvrent ou sont proches du « maintenant » des co-énonciateurs.

Nous devons pouvoir postuler que *ñzēñɛ'* a été forgé dans les mêmes conditions que celles du processus qui a donné aussi en krobou, avec la postposition *nɛ*, les unités *fōnɛ*, *kūnɛ*, *gbènɛ*, *krénɛ*, *mɔ́nɛ* et *sènɛ* « là-bas ».

CONCLUSION

Mieux qu'une analyse portant sur des faits disparates, cette étude a permis un traitement unifié des fonctionnements de *nɛ* et des autres unités relationnelles. Elle a permis notamment de mettre en lumière que ce qui sous-tend leurs emplois, c'est la valeur fondamentale ou le

² *ñt̄-dì* est la forme nominalisée d'une base verbale morphologiquement complexe, *dī-ñt̄* / :faire-bagarre/ « se bagarrer », obtenue en permutant les positions de l'unité verbale et de son extension. L'emploi de *nɛ* dans ce type de constructions requiert une nominalisation préalable du prédicat verbal complexe par la permutation des positions des termes constitutifs du prédicat verbal.

motif de repérage qui, dans des emplois concrets, prend les valeurs spatiale, instrumentale, qualitative ou de manière et temporelle, la dernière valeur étant marquée par la formation d'unités de sens temporel dont *nɛ* est un formant.

Il faut indiquer que les analyses proposées dans cet article ne permettent pas d'établir de façon définitive la question du statut syntaxique de *nɛ* en termes d'unité appartenant à une catégorie lexicale. Cette entreprise s'avère assez fastueuse et exige la prise en compte de faits qui risquerait de dépasser largement le cadre de la présente étude. Un début d'approche révélateur de la délicatesse de la question est de bien voir qu'en dépit du fait que *nɛ* présente une propriété nominale (qui est de figurer comme terme déterminé d'un syntagme déterminatif), elle est loin d'avoir la fonction extra-syntaxique de désignation (Creissels, 2006, pp. 51-52) qu'ont *fōnɛ* « ciel », *krénɛ* « dos », *bɛ̀ndrè* « gauche », *k̀̀gbā* « droite », *p̀̀m̀p̀i* « milieu » et *j̀̀nɛ* « corps » avec lesquelles elle a pourtant des affinités syntaxiques.

Enfin, notons qu'avec *nɛ*, le krobou a développé d'autres moyens d'expression de la notion de repérage. Ceci a conduit à une situation de concurrence d'emploi entre les unités elles-mêmes (cf. *nɛ* vs. *kūnɛ*), mais aussi entre des constructions: celles impliquant *nɛ* avec d'autres constructions où un constituant nominal est introduit par le morphème *ánə* « avec », morphème à valeur comitative/ instrumentale d'une part et celles impliquant des subordonnées de sens temporel, d'autre part. La situation de concurrence entre diverses constructions est une tendance dans les langues particulièrement celles de la famille kwa. Cela a été démontré par Kouadio (2000), en ce qui concerne l'expression de classes de valeurs d'une part, par les constructions à verbes sériels et d'autre part, par les constructions de coordination et celle comportant un constituant introduit par un morphème à valeur comitative.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADEKPATE, Alain Albert (2005). *La coordination et la subordination, deux types d'intégration propositionnelle en robou, langue kwa de Côte d'Ivoire*. Thèse pour le Doctorat Unique : Université de Cocody- Abidjan. 637 p.

AMEKA, Félix (2003). « Prepositions and postpositions in Ewe (Gbe) : empirical and theoretical considerations ». In : Sauzet, P. & A. Zribi-Hertz (éds.), *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire*. Vol. 2. Paris : L'Harmattan. pp. 41-67.

BORILLO, André (2001). « Il y a prépositions et prépositions ». In *Travaux de Linguistique*, n° 42-43, pp. 141-155.

CADIOT, Pierre (2002). « Sémantique et pragmatique de la préposition : Schémas et motifs en sémantique prépositionnelle : vers une description renouvelée des prépositions dites 'spatiales' ». In *Travaux de Linguistique*, n° 44, pp. 9-24.

CREISSELS, Denis (1995). *Eléments de syntaxe générale*. Paris : Presses Universitaires de France (Linguistique nouvelle) , 345 p.

_____ (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique 1 : catégories et constructions*. Paris : Lavoisier (collection langues et syntaxe), 422 p.

CREISSELS, Denis & KOUDIO, Nguessan Jérémie (1977). *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*. Abidjan : Institut de Linguistique Appliquée.

GREENBERG, Joseph (1966). « Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements ». In : GREENBERG, Joseph (éd.), *Universals of language*. 2ème édition. Cambridge, MA : MIT Press, pp. 73-113.

HEINE, Bernd (1989). « Adpositions in African languages ». In *Linguistique Africaine* 2, pp. 77-127.

HOUIS, Maurice (1981). « La relation de détermination en syntagmes et composés nominaux ». In *Afrique et Langage*, n° 16, pp. 5-44.

KATZ, Eva (2002). « Systématique de la triade spatiale À, EN, DANS ». In *Travaux de Linguistique*, n° 44, pp. 35-49.

KOUADIO, Nguessan Jérémie (2000). « Les séries verbales en baoulé : questions de morphosyntaxe et de sémantique ». In *Studies in African Linguistics*, Vol 29, n°1, pp. 75-90.

LAZARE, Gilbert (1994). *L'actance*. Paris: Presses Universitaires de France (Linguistique nouvelle).

MENSAH, Emmanuel N (1982). « Le krobou ». In *Atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire*. Abidjan : ACCT-ILA. pp. 425-463.